

**Jacques DUMONT dit LE ROMAIN**  
(Paris 1701-1781)

***Préparatifs du feu d'artifice donné place Navone à Rome le 30 novembre 1729 pour la naissance du Dauphin, fils de Louis XV, d'après PANINI***

1732-1735

Plume et encre noire, sanguine, lavis gris et gouache blanche sur papier transparent huilé et ciré, mis au carreau partiellement.

89 x 39 cm

Signé en bas à gauche *Dumont le Rom.* et annoté sur un piétement sur la droite *F Panini 1731.*

**Provenance :**

Vente Poncelet, (d'Auxerre), Paris, Hôtel Drouot, le 26 mars 1873, n°178 (vendu "450") ;  
Vente Madame de Polès, Galerie Georges Petit, Paris, Me Lair-Dubreuil, Expert J. Feral, 22-24 Juin 1927, lot 8, reproduit (vendu « 30.000 fr. ») racheté par Madame de Polès ;  
Vente de la succession Madame de Polès, galerie Charpentier, Me Etienne Ader, 17-18 Novembre 1936, lot 5 bis ;  
Vente Me. Fraysse, 6 Avril 2022, lot n°18 ; où acquis par l'actuel propriétaire, Collection particulière, France.

**Oeuvres en rapport :**

Giovanni Paolo Panini, *Préparations du feu d'artifice donné place Navone à Rome le 30 Novembre 1729, pour la naissance du Dauphin, fils de Louis XV*, huile sur toile, 1729, 107 x 248 cm, INV 415, Louvre Museum, Paris;

Réplique, huile sur toile, 109 x 246 cm, signé et daté « *I.P. Panini 1731* », National Gallery of Dublin;

Charles Nicolas Cochin, *Préparations du feu d'artifice donné place Navone à Rome le 30 Novembre 1729, pour la naissance du Dauphin, fils de Louis XV*, gravure, 48.3 x 92.3 cm, daté 1735, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes, Vb5 (1737), (Rome, 6e quartier).

**Bibliographie:**

Charles Antoine Jombert, *Catalogue de l'oeuvre de Ch. Nic. Cochin Fils*, Paris, Imprimerie de Prault, n° 24, pages 10 et 11.



Dumont le Romain eut une longue et fructueuse carrière à l'Académie, entrant d'abord en tant qu'académicien en 1728, devenant professeur en 1736, recteur en 1752, puis directeur honoraire en 1763 et enfin chancelier en 1768. Il a bénéficié du patronage du roi Louis XV.

Notre dessin trouve sa source dans la peinture de Panini, datée de 1729 représentant ce célèbre événement, conservée au Musée du Louvre, et plus précisément dans sa réplique datée de 1731, conservée à la National Gallery de Dublin; et sa raison dans le désir de promotion politique par sa diffusion en utilisant le puissant médium qu'était la gravure au 18<sup>ème</sup> siècle. Notre feuille est ainsi intimement liée à ces deux artistes contemporains de Dumont, Panini et Cochin fils, mais également à la personnalité ambitieuse de Melchior de Polignac, second du vicomte Louis-Armand XIX de Polignac, prélat, diplomate et poète français néolatin.

A l'annonce de la naissance du Dauphin, fils de Louis XV et de Marie Leczinska, le 4 septembre 1729, le cardinal de Polignac, ambassadeur de France à Rome, fit donner un *Te Deum* à Saint-Louis des Français le 20 novembre, puis, après la course des *Barberi* le 26, une cantate d'après Léonard de Vinci. Les réjouissances terminèrent en apothéose avec un spectaculaire feu d'artifice sur la place Navone, tiré le 30 novembre 1729<sup>1</sup>. Le tableau de Panini fut commandé par le cardinal de Polignac pour être offert à Louis XV en 1731.



Musée du Louvre, Paris



National Gallery of Ireland, Dublin

---

<sup>1</sup> F. Arisi, Gian Paolo Panini e i fasti della Roma del'700, Roma, 1986, ed. Ugo Bozzi, p.101 et cat.199-200 et 211

Lors de son troisième séjour à Rome, le cardinal Melchior de Polignac (Lavoûte-sur-loire 1661 - 1741 Paris) est chargé d'affaires de la France auprès du Saint Siège jusqu'en 1732. En dehors de ces travaux diplomatiques, son ambassade lui permet de donner libre cours à sa passion pour les antiquités romaines. Il entreprend des recherches dans Rome, participe à la découverte de sculptures antiques et ainsi se constitue une collection qu'il transportera ensuite à Paris pour l'installer dans son hôtel de la rue de Varenne. Protecteur de l'académie de France, le cardinal s'était constitué une importante collection d'objets d'arts, que Voltaire décrit comme « *unique dans l'Europe, par sa beauté et sa rareté* ». Un inventaire de ses biens est dressé de son vivant, en 1738, et un second à son décès en 1741.

Il est aussi un ambassadeur fastueux et s'investit dans son rôle de représentation en donnant de grandes fêtes. Les plus connues sont données pour le mariage de Louis XV, puis en 1729, pour la naissance du Dauphin.

La fête aurait dû commencer le 20 novembre 1729 et se terminer dans la nuit suivante par un feu d'artifice, en souvenir de la fête donnée le 21 novembre 1638 sur la place Navone à l'occasion de la naissance de Louis XIV. De fortes pluies s'opposèrent cependant à ce projet, la fête fut reportée au 30 novembre. La fête du cardinal Melchior de Polignac fut plus fastueuse que celles habituellement données à Rome en de telles occasions au 18ème siècle. Le cardinal était le représentant d'une grande puissance et devait satisfaire au désir de *munificentia* et de *magnificentia* de la monarchie française.

En 1729, Panini se trouvait probablement confronté pour la première fois à la représentation de la place Navone. L'artiste romain a privilégié la longueur par rapport à la profondeur. Le tableau montre les préparatifs effectués le 30 novembre grâce au concours de trois cent ouvriers, auxquels la population se mêle, poussée par la curiosité. Panini souligne l'occasion qu'offre la fête de faire tomber les barrières sociales.

Les dessins de Giovanni Paolo Panini mentionnés dans un certain nombre de documents ont aujourd'hui disparu. De sa main ne subsiste que le *bozzetto* à l'huile de l'Art Institut de Chicago et une étude conservée au Kupferstichkabinett de Berlin.

Le cardinal de Polignac assista à l'événement du palais d'Ottoboni, qui avait été orné pour l'occasion d'une tribune rehaussée de somptueuses armoiries. Cette tribune apparaît dans le tableau. Sur la colonne fut placée une statue du Roi-Soleil et non du monarque régnant, Louis XV. De chaque côté de la fontaine de Bernin se dressent des temples corinthiens ornés de figures enlacées: à gauche la Justice (*Justitia*) et la Paix (*Pax*); à droite la Foi (*Fides*) et la Force (*Fortitudo*), qui seront les maximes du Dauphin. Viennent ensuite deux monuments fantastiques, érigés de part et d'autre de la fontaine des Quatre-Fleuves. Chacun de ces monuments, dont l'existence sera éphémère, comporte quatre volutes. Sur chacune des volutes, une Renommée installée sur un dauphin souffle dans une trompette. Les dauphins évoquent l'expression utilisée pour désigner l'héritier de la couronne (*Delfina*) et Apollon. A cela viennent s'ajouter la colonne Trajane, mesurant 40 mètres de haut érigée en 113 ainsi que la colonne de Marc-Aurèle, d'une hauteur de 42 mètres. Il s'agit de copies exécutées avec une grande liberté posées sur des piédestaux et dotées de plaques commémoratives.

Au premier plan de la toile, presque au centre, en évidence au sein d'un groupe de personnes, se trouve un homme vêtu de noir et portant un tricorne noir. Il porte clairement l'ordre français du Saint-Esprit. Cet homme est l'ambassadeur français, commanditaire de la peinture. D'autres personnalités peuvent être identifiées, notamment, à gauche des Stuart en exil (Charles Edward, Henry et leur père James III), une paire de figures représentant probablement Panini lui-même et très probablement Ghezzi.



Panini éleva ici le sujet de la peinture de fête au rang de peinture immortalisant un évènement ponctuel; il créa son propre genre.

En plus du tableau destiné au roi, le cardinal de Polignac a commandé une réplique presque identique en dimensions, format et composition à Panini pour fournir un rappel visuel de ce moment fort de sa carrière d'ambassadeur dans sa propre résidence qu'il conserva jusqu'à sa mort. C'est la réplique qui présente un plus grand nombre de figures. D'une importance encore plus grande pour la diffusion ultérieure de l'image et donc des mérites du cardinal, la gravure s'impose alors. Son inscription souligne également le rôle du cardinal en tant que moteur derrière l'événement : « *Préparatifs du grand feu d'artifice que S.E.M. le Cardinal de Polignac fit tirer à Rome dans la place Navonne le 30 Novembre 1729 pour la Naissance de Monseigneur le Dauphin* ». Charles Antoine Jombert dans son *Catalogue de l'oeuvre de Ch. Nic. Cochin Fils* mentionne que l'estampe fut « *gravé à l'eau-forte par Cochin fils en 1735, & terminé au burin par Madame sa mère, en 1736.* » (pages 10-11, N°24). D'après l'auteur toujours, cette estampe ne fut annoncée au *Mercur de France* qu'en octobre 1737: « *Nous avons à annoncer une très grande planche en largeur, d'une composition riche, judicieuse et abondante, y ayant près de 900 figures, et d'une exécution admirable pour la gravure, qui est de M. C. N. Cochin le Fils, jeune homme d'une très grande espérance... Cette estampe se débite avec beaucoup de succès, rue Saint Jacques, chés Cochin, Graveur du Roi.* »



Il n'est donc ni accidentel, ni anodin que la gravure du tableau réalisée en 1735 par Charles Nicolas Cochin fils d'après un dessin de Jacques Dumont reproduise non pas la première version pour Louis XV mais la deuxième pour de Polignac. De retour à Paris en 1732, le cardinal est le commanditaire de la gravure comme l'atteste le *Contrat d'union des créanciers de la succession du cardinal de Polignac*<sup>2</sup> : Charles-Nicolas Cochin, graveur du roi, de l'Académie royale de peinture et de sculpture, demeurant rue Saint-Jacques, est créancier pour 1.000 livres, prix du dessin de la fête donnée par le cardinal sur la place Navone, à Rome, à l'occasion de la naissance du dauphin. A la mort du cardinal en 1741, le graveur n'était toujours pas payé. Le cardinal est par conséquent le commanditaire du dessin préparatoire à la gravure exécuté par Dumont le Romain. Ce contrat laisserait à penser que c'est Cochin fils, créancier du cardinal à sa succession, qui a choisi Dumont pour le tirer. Par ailleurs, cela nous permet-il d'en déduire que le dessin de Dumont ne fut pas livré au cardinal mais conservé par Cochin; il ne figure pas dans l'inventaire après décès de Melchior de Polignac dressé le 4 Décembre 1741 en son hôtel, rue de Varenne, à la requête de ses héritiers, le vicomte, le chevalier et l'abbé de Polignac, ses neveux<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> MC/ET/XCII/514 - Archives Nationales - 2 Décembre 1741 - Me Roger.

<sup>3</sup> MC/ET/XCII/514 - Archives Nationales - 4 Décembre 1741 - Me Roger

Le tableau de Panni est mentionné à l'article 66 de l'inventaire, mais aucune trace de notre dessin. Était-il pour autant encore dans l'atelier de Cochin à son décès en 1790 ? Dans la notice des *différens objets de curiosité de feu M. Cochin, écuyer, chevalier de l'ordre du Roi, graveur et dessinateur de S. M. en son Académie de peinture et sculpture, dont il était le secrétaire, garde des dessins du cabinet du Roi aux galeries du Louvre*<sup>4</sup>, le dessin de Dumont n'apparaît pas explicitement. Le lot 17, page 8, mentionne un portefeuille « *contenant divers académies et études faites par différens Artistes, qui sera divisé* ». Il est toutefois difficilement imaginable que notre dessin compte tenu de ses dimensions ait pu être ajouté à ce portefeuille. Il fut sans doute l'objet d'un cadeau en raison de son format et de l'importance du sujet représenté. Sa survivance tient du miracle, le papier huilé et ses dimensions augmentant considérablement sa fragilité.

Pour réaliser ce dessin d'après la peinture de Panini, l'artiste ne pouvait qu'avoir un accès direct à l'oeuvre peinte. Il reprend fidèlement la composition du tableau, l'ordonnancement des décors, l'angle de vue et les personnages qui animent la scène. L'artiste parisien se montre toutefois fidèle non pas à la première version qui était alors exposée à Versailles (aujourd'hui au Louvre) mais à la réplique commandée par le cardinal de Polignac, pour lui-même (aujourd'hui à Dublin). L'artiste parisien se rendit vraisemblablement dans l'hôtel particulier du prélat pour tirer le dessin afin que Cochin puisse procéder à sa gravure. Les dimensions du tableau comme l'attachement du propriétaire à ce *ricordo* peuvent nous laisser à penser que Dumont se déplaça. De petits détails du tableau de Dublin qui diffèrent de la version destinée au Roi, se retrouvent tous dans notre dessin: notamment dans les personnages du second ou du troisième plan comme la figure poursuivant un chien est remplacé par un autre personnage.



Le style de Dumont au contact de l'oeuvre de l'artiste baroque Italien se teinte de vivacité et de fantaisie. Les personnages pleins de vie bougent sur la toile sous le pinceau de Panini comme ils dansent sur le papier sous la plume de Dumont le Romain.



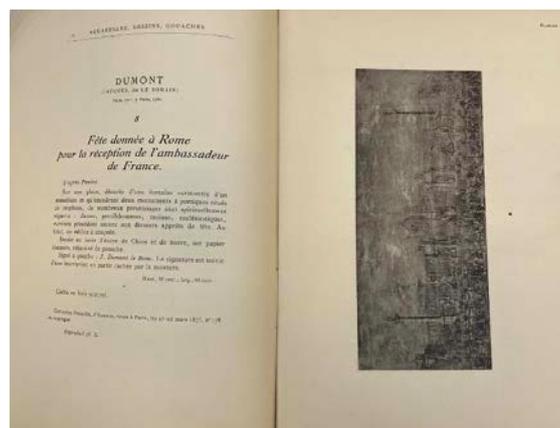
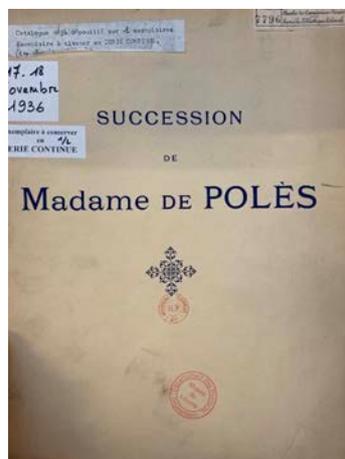
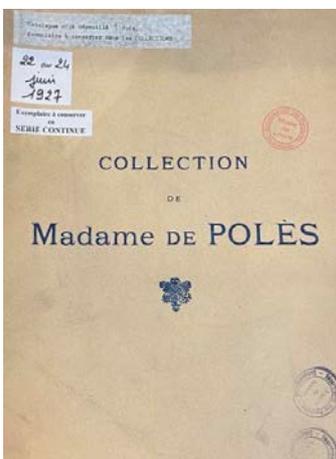
<sup>4</sup> Basan, Pierre-François (1723-1797) . Expert; Regnault-Delalande, François-Léandre (1762-1824) . Expert; Prault, Louis-François (1734-1806), Notice des *différens objets de curiosité de feu M. Cochin, écuyer, chevalier de l'ordre du Roi, graveur et dessinateur de S. M. en son académie de peinture et de sculpture, dont il étoit le secrétaire, garde des dessins du cabinet du Roi aux galeries du Louvre, censeur royal pour la partie des arts, et membre de plusieurs académies. Dont la vente en sera faite le lundi 21 juin, et jours suivans, de relevée, dans son logement aux galeries du Louvre, 1790.*

Le moment des préparatifs offre à l'artiste l'occasion d'introduire des détails nombreux et savoureux: les ouvriers d'affairant aux dernières installations des décors et des lumières, la foule des dames élégantes et des curieux...

Le fait que le souvenir s'efface dès que l'événement est passé et dès que le décor de circonstance a été démonté tient à la nature même de la fête. Au 18ème siècle, la fête a pourtant une fonction politique extrêmement importante, car elle est chargée de témoigner de la magnificence des chefs d'Etat. Bien avant Panini, les fêtes servaient déjà à laisser à la postérité une image avantageuse du commanditaire. En commanditaire averti, Melchior de Polignac veille donc à ce que le souvenir de cette fête ne s'estompe pas trop rapidement. Aucune autre époque que celle du baroque romain et français n'a laissé autant de documents importants concernant les fêtes. La gravure de Cochin Fils constitue le parangon de cette documentation. Au 18ème siècle, les publications relatives aux fêtes sont couteuses et ambitieuses sur le plan artistique. Le dessin de Dumont le Romain en apporte la confirmation.

Le succès durable de la stratégie de Polignac consistant à utiliser la toile de Panini et ses reproductions gravées pour consolider son rôle d'*impresario* de la spectaculaire célébration de 1729 auprès du public français est évident dans un journal de voyage italien publié par l'astronome parisien Joseph-Jérôme Lefrançois de Lalande en 1769. Dans sa description de la Piazza Navona, il rappelle à ses lecteurs la « célèbre fête » qui s'est déroulée quarante ans plus tôt; il mentionne de Polignac par son nom et fait référence au tableau de Panini, s'attendant évidemment à ce que beaucoup d'entre eux le connaissent grâce à la gravure.

Il nous est difficile de retracer la provenance de notre feuille entre sa commande vers 1732-1735 et la vente Poncelet en 1873 (lot 178). Elle figure ensuite dans la prestigieuse collection de Madame Christiane de Polès puisqu'elle apparaît dans la vente à la galerie Georges Petit en 1927 (lot 8), et il semble qu'elle fut rachetée par Madame de Polès puisqu'elle réapparaît dans la vente de sa succession en 1936 à la Galerie Charpentier (lot 5 bis). Depuis cette vente, le dessin avait disparu jusqu'à ce qu'il réapparaisse récemment. Nous sommes particulièrement heureux de vous le présenter.



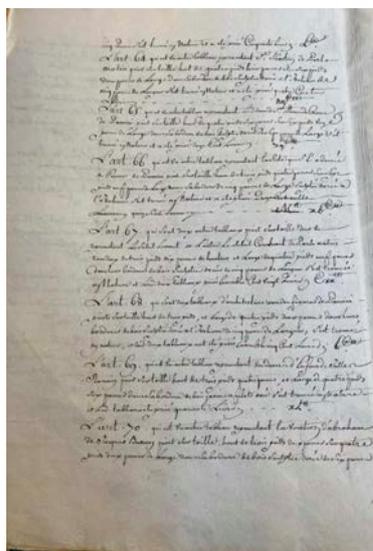
Jacques Dumont est le fils du sculpteur Pierre Dumont (1660-1737) et de Madame Mercier, parente de Madame Marie Madeleine Mercier, nourrice du futur roi Louis XV, qui a joui d'un statut privilégié proche du Dauphin puis du Roi tout au long de sa vie. Elle a pu faire exécuter un portrait de société (*Marie Madeleine Mercier, nourrice de Louis XV, et sa famille*, désormais conservé au Louvre) par son parent, Jacques Dumont, et a été anoblie. Il est fort probable que grâce à l'entremise de Madame Marie Madeleine Mercier, il ait été présenté au Roi, travaillant dans la sphère de la famille royale dans les années 1730/35. Il convient de noter qu'il est l'auteur de la gravure de la Vue du feu d'artifice organisé à Paris à la naissance du Dauphin, fils de Louis XV (21 janvier 1730), 196 x 291 cm.

Peintre d'histoire et de scènes mythologiques, ainsi que de sujets populaires et de portraits, il était également enseignant, dessinateur, académicien, recteur en 1752, puis chancelier en 1768 de l'Académie. Il est entré à l'Académie royale de peinture et de sculpture dans l'atelier d'Antoine Le Bel (1705-1793) ; puis a complété sa formation artistique à Rome entre 1720-21 et 1725, d'où le surnom de "le Romain" qu'il s'est donné pour se distinguer d'un autre peintre du même nom. À Rome, il a étudié non seulement l'antiquité et la Renaissance, mais aussi l'œuvre d'artistes contemporains tels que Benedetto Luti (1666-1724). Il est revenu en France en 1725. Malgré sa faible production, Jacques Dumont s'est forgé une grande réputation en tant que peintre. Admis à l'Académie en 1728, avec un tableau représentant *Hercule et Omphale* (Musée de Tours), il a gravi tous les échelons de la hiérarchie, du rang de professeur en 1736 à celui de chancelier en 1768.

En 1747, Charles François Paul Le Normant de Tournehem, directeur des Bâtiments du Roi, a organisé un concours de peinture dont les œuvres ont été exposées dans la galerie d'Apollon au Palais du Louvre ; Jacques Dumont a participé avec son Mucius Scaevola devant Porsenna, aux côtés de dix autres peintres, dont Charles Antoine Coyppel et Collin de Vermont. En 1749, ce même directeur lui a commandé deux tableaux, la Générosité et la Paix, pour orner le salon du château de la Muette à Paris (maintenant conservés au Musée du Louvre). De 1727 à 1761, il a exposé au Salon. De 1731 à 1755, il a été nommé peintre de tapisserie à la Manufacture d'Aubusson. De janvier à avril 1749, il a été directeur de l'École royale des élèves protégés.

Nous sommes reconnaissants à Madame Chantal Mauduit d'avoir confirmé l'authenticité de l'œuvre après examen.

Maillon essentiel du puissant programme de promotion du cardinal de Polignac, notre dessin incarne la quintessence de l'art du XVIII sous le règne de Louis XV, son caractère international, sa raison politique et sa créativité artistique.



Inventaire du cardinal Melchior de Polignac dressé le 4 Décembre 1741 par Maître Roger - Article 66 mentionnant le tableau de Panini